

MOTS CLÉS: animation, art, culture, participation des habitants.



*Le Chapiteau de La Fontaine
aux images*

*Stage Roger Caltot, Avenue de
Sévigné*

93390 Clichy-Sous-Bois

Tél. : 01 43 51 27 55

fontaineauximages@orange.fr

• CLICHY-SOUS-BOIS • LE CHAPITEAU
DE LA FONTAINE AUX IMAGES

L'ART ET LA CULTURE AU PLUS PRÈS DES HABITANTS ET DE LEURS TERRITOIRES

C'est en 1990, en Seine-Saint-Denis, que le projet artistique de La Fontaine aux images est venu à l'esprit d'André Valverde. Depuis sa création, l'objectif de cette association est de faciliter l'accès à la culture du plus grand nombre. Auparavant itinérante, la compagnie s'est implantée à Clichy-sous-Bois en 2005. Depuis, elle poursuit ce but en tentant d'impliquer fortement les habitants dans les diverses initiatives culturelles qu'elle entreprend.

La vision est étonnante: un chapiteau de cirque au milieu des immeubles de Clichy-sous-Bois. C'est ici que s'est implantée en 2005 la compagnie de théâtre La Fontaine aux images, dans l'objectif de soutenir et de diffuser la création artistique localement. Les habitants de ces territoires défavorisés, outre des besoins économiques (emploi, logement) ont également besoin de culture. Pour La Fontaine aux images comme pour la ville de Clichy-sous-Bois, la culture ne doit pas être « la cerise sur le gâteau », elle doit être soutenue et participe pleinement aux autres politiques de développement du territoire. Mais la présence d'un équipement de ce type au sein d'un secteur précarisé ne va pas sans poser de questions : comment parvenir à lever les obstacles (notamment économiques et sociaux) qui empêchent la population d'accéder à la culture? Comment choisir une programmation qui soit attrayante pour les habitants? Quel public chercher à toucher et comment y parvenir?

Clichy-sous-Bois, chiffres clés (source: Insee, 2006)

Population: 29 412 habitants

Taux de Hlm: 32,1 %

Taux de chômage: 22,7 %

Revenu fiscal médian par unité de consommation: 9 039 €



Le chapiteau de La Fontaine aux images à Clichy-sous-Bois
Prise de vue aérienne de Google Earth

UNE COMPAGNIE AU COEUR DE LA VILLE

La compagnie artistique La Fontaine aux images s'est créée en 1990 au sein du territoire de la Seine-Saint-Denis. Au commencement, il s'agit d'une petite structure disposant de faibles ressources: il n'y a aucun salarié permanent mais des intermittents dont le nombre varie selon les besoins. André Valverde, fondateur et directeur artistique de la compagnie,

souhaite alors rendre la culture accessible à la population locale. L'équipe de La Fontaine aux images part du constat que « le théâtre dans ces localités était un peu malade et avait très peu de public. L'initiative était donc d'aller former des spectateurs, de futurs spectateurs ». Au fur et à mesure des années, la compagnie se développe et tourne ses spectacles dans différents lieux de la région parisienne.

Claude Dilain, à l'époque maire de Clichy-sous-Bois, assiste à une représentation de La Fontaine aux images : une pièce de Federico Garcia Lorca montée avec des lycéens. Constatant qu'un projet artistique pouvait être proposé et apprécié par un public pourtant éloigné de la culture, l'édile propose à la compagnie de venir s'installer à Clichy-sous-Bois afin d'y développer une offre culturelle. L'équipe de La Fontaine aux images accepte le partenariat : « On a laissé tomber notre façon de travailler, qui était itinérante, pour tenter cette aventure clicheoise. »

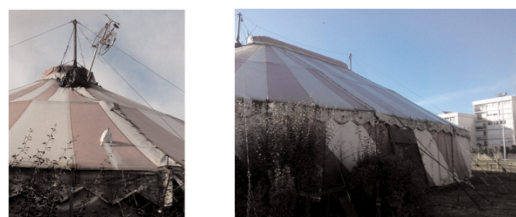
La ville met à la disposition de la compagnie des bureaux ainsi que des espaces de répétition et de représentation au sein de l'espace 93 – Victor Hugo, une salle de spectacles située dans le Haut Clichy. Mais très vite, il apparaît que ce lieu ne permet pas à un certain type de public d'assister et de participer aux spectacles : « On arrivait à travailler l'idée d'un public mais c'était, entre guillemets, une sorte d'intelligentsia locale, alors, une fois qu'on avait épuisé les 1 000 ou 2 000 spectateurs aficionados, qui avaient cette ouverture culturelle qui leur permettait de venir au théâtre, on ne touchait absolument pas les gens du quartier. »

UN ENJEU FONDAMENTAL : MOBILISER LES HABITANTS LES PLUS MODESTES

L'équipe de La Fontaine aux images n'est pas satisfaite de ce résultat puisqu'elle a toujours souhaité associer la population aux créations qu'elle propose, en tant qu'acteurs ou comme simples spectateurs. À ce titre, la compagnie s'inscrit dans la veine du théâtre populaire qui consiste à proposer un théâtre par et pour le peuple : « Nous ne sommes pas des théoriciens, mais la moindre des choses c'est de tenter de toucher des gens qui sont éloignés des processus culturels habituels. »

La ville et la compagnie identifient alors les différents obstacles qu'il conviendrait de lever afin d'embrasser un public plus large et surtout plus représentatif des habitants. Il apparaît finalement que le lieu lui-même constitue un frein majeur à l'accessibilité des publics. En effet, la forme architecturale de ce théâtre bâti est chargée de représentations. Les habitants assimilent cet endroit à un lieu culturel, un lieu qu'ils ne peuvent pas fréquenter, qui n'est pas fait pour eux. Afin de lever cet obstacle, l'idée d'un lieu « plus simple d'accès » comme nouvel espace de

création et de diffusion émerge : « L'histoire de la toile de tente, c'est avant tout parce que c'est identifiable dans toutes les cultures. D'où l'idée du chapiteau. »



Le chapiteau de La Fontaine aux images
Photographies réalisées par Candice Vincent, février 2014.

Enthousiasmée par cette idée, la ville met un terrain à la disposition de l'association et finance l'achat d'un chapiteau. Cependant, malgré cette volonté forte affichée et son implication au sein du territoire, La Fontaine aux images ne parvient que difficilement à mobiliser les habitants des villes de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil, qui connaissent d'importantes difficultés. Ainsi, la compagnie est consciente qu'elle draine surtout un public des zones pavillonnaires des communes alentours (Livry-Gargan, Aulnay-sous-Bois, Villemomble, etc.). André Valverde le dit lui-même : « Les Clicheois et les habitants des quartiers ne sont pas les publics privilégiés du chapiteau. »

Outre la mise en place du chapiteau, La Fontaine aux images doit continuer d'identifier et d'actionner plusieurs leviers afin de se faire connaître et de donner envie à la population locale de participer aux différentes initiatives artistiques. C'est ainsi qu'elle effectue un travail de fond pour parvenir à toucher cette population, parvenir à ce qu'elle se sente concernée, attirée par la programmation proposée, dans « un processus de travail à long terme, un travail de fourmi avec un lien extrêmement humble ». Ce travail se caractérise notamment par des collaborations avec les centres sociaux et les associations du territoire de la communauté d'agglomération de Clichy-sous-Bois/Montfermeil qui sont, pour la plupart, très bien implantées localement.

Comme l'explique André Valverde, cette stratégie apporte des résultats positifs « et, de fil en aiguille, on commence à travailler avec les "vrais gens", je me plais à dire, avec les gens qu'on croise au marché. »

L'association développe également des partenariats avec l'Éducation nationale. Elle est ainsi intervenue de nombreuses fois dans les classes de primaire, collège et lycée. Mais, comme le souligne André Valverde, le public y est captif : « Le travail de l'Éducation nationale est très important, mais là on touche des gens, des jeunes, qui sont contraints d'être touchés puisque ces projets sont faits dans le cadre scolaire. » Malgré tout, ce partenariat reste un bon moyen de sensibiliser les jeunes à la culture et de leur donner envie de venir à La Fontaine aux images durant leur temps libre.

Plus récemment, avec le Programme de réussite éducative (Pre) de Clichy-sous-Bois, La Fontaine aux images a proposé d'accueillir les élèves temporairement exclus des établissements scolaires. Durant ce temps d'exclusion, l'association organise des ateliers d'écriture ainsi que des jeux de rôles. Si elle a souhaité s'associer à ce dispositif, c'est avant tout parce que, au fil des années, elle a pu contribuer à dévier les itinéraires de certains jeunes en élargissant leurs horizons : *« On a croisé plein de jeunes, on en a embauché certains, et avec d'autres, les effets étaient plus périphériques. Il y a eu cette ouverture culturelle qui leur a permis de s'intéresser à plein de choses dans leur existence, en ce sens, je dis qu'on a un peu été des aiguilleurs. »*

UNE PROGRAMMATION « AMBITIEUSE » AU SERVICE DE LA POPULATION

La Fontaine aux images propose une programmation culturelle variée : des concerts, des ateliers de théâtre, des projections de films ou de documentaires mais également des conférences en histoire de l'art et bien sûr des pièces de théâtre. Bertholt Brecht, Anton Tchekhov, Jean Racine, Marivaux ou encore Molière sont autant d'auteurs classiques qui figurent à son répertoire. Ces choix culturels sont audacieux mais aussi « ambitieux » eu égard aux difficultés de la population locale. Ils permettent de mettre en avant le fait que ce type de spectacles ne s'adresse pas uniquement à un public averti, à une élite.

De fait, les différents projets impulsés par l'association sont souvent reconnus comme des actions sociales et culturelles, plus rarement comme des projets artistiques. Cependant, s'il est vrai que l'équipe de La Fontaine aux images travaille en lien avec des centres sociaux et des associations locales, ce qu'elle propose relève d'une véritable programmation artistique. Pour l'association, ce manque de reconnaissance de la part des acteurs institutionnels est décevant : *« Ça peut être très frustrant, mais il ne faut pas être frustré, il faut lutter contre ça. C'est à nous de prouver aux autres que l'excellence ce n'est pas une école, l'excellence c'est ce qui va toucher les gens, les bouleverser artistiquement parlant, c'est ça l'excellence. Alors à nous de toucher, de bouleverser. »*

Pour André Valverde, *« tout le patrimoine culturel français, du moment qu'il n'est pas franchouillard, doit être livré aux gens qui vivent en France. Dans la démarche, c'est parfois difficile, mais on est là pour ça aussi »*. L'effort accompli dans cette démarche volontariste est d'ailleurs généralement récompensé, car, le retour du public est très souvent positif et les spectateurs sont ravis de (re)découvrir ces auteurs, encourageant l'équipe à développer pour eux une politique culturelle ambitieuse.

S'il est si important pour La Fontaine aux images de combattre les représentations d'une culture réservée à certains et de nourrir la vie culturelle locale, c'est pour éviter que le fossé ne se creuse entre une élite fortement consommatrice de culture et les autres. Selon André Valverde, le périphérique francilien matérialise le fossé existant entre ces différents publics, les créations culturelles de banlieue ainsi que leurs publics n'étant que peu considérés par la culture parisienne. De plus, c'est souvent la ville de Paris qui apporte des projets et initiatives en banlieue. Pour André Valverde, le rôle de La Fontaine aux images consiste également à *« convaincre les décideurs que ça peut aussi marcher dans l'autre sens »*.

VERS UNE RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE

Progressivement, La Fontaine aux images a acquis une reconnaissance institutionnelle : ces vingt dernières années, les subventions qui lui permettent d'exister se sont développées et diversifiées. Aujourd'hui, elle perçoit des financements, de manière ponctuelle ou permanente, des villes de Clichy-sous-Bois et de Livry-Gargan, d'Arcadi (un établissement public de coopération culturelle), du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, de la Direction départementale de la cohésion sociale (Ddcs) ainsi que de la région Île-de-France, mais aussi de l'Agence pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé) dans le cadre du contrat urbain de cohésion sociale (Cucs). Ces partenariats ont permis à l'équipe de La Fontaine aux images de se consolider. À l'heure actuelle, ce ne sont plus seulement des intermittents qui assurent le fonctionnement de la structure qui compte désormais trois permanents : un technicien, une chargée de communication et une administratrice.

LA CULTURE COMME MOYEN DE DÉSENCLAVER LES TERRITOIRES

La compagnie s'est récemment vue proposer par la mairie de Bondy l'animation d'un nouveau lieu culturel, Les Salins, un ancien hangar industriel situé au bord du canal de l'Ourcq. L'association a accepté ce projet pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la réhabilitation de cet espace de 1 500m² permettrait bien évidemment d'alimenter la vie culturelle de la ville de Bondy. Mais l'association y voit également un moyen de servir les habitants des villes de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil qui souffrent particulièrement d'enclavement et de stigmatisation. Ainsi, il ne faut pas moins d'une heure trente de transports et plusieurs changements (Rer, tramway et bus) pour se rendre de Paris à

Clichy-sous-Bois puisque les gares les plus proches de la ville se situent au Raincy ou à Aulnay-sous-Bois. Sans axes routiers majeurs, se rendre dans ces villes en voiture depuis Paris implique également un temps de trajet important.

Afin d'ouvrir les habitants de ces villes au reste de l'Île-de-France, et vice-versa, et contribuer ainsi à combattre les stigmates qui leur sont associés, La Fontaine aux images souhaite que le projet des Salins s'inscrive dans un itinéraire culturel. Les publics circuleront entre le parc de la Villette dans le 19^e arrondissement de Paris, le hangar des Salins à Bondy, le chapiteau de La Fontaine aux images à Clichy-sous-Bois. D'autres lieux culturels pourraient venir s'ajouter à ce parcours, comme la Villa Médicis du 93¹.

Le projet de parcours culturel permettrait de faire davantage circuler des personnes d'origines sociales et de cultures différentes entre les territoires. Comme le souligne André Valverde : « ce qui est intéressant dans ce projet, c'est la transmission, c'est la fabrication d'un outil qui soit utile pour les territoires rencontrés et qui permettent aussi à des artistes de travailler ».

* *
*

Cette coopération Paris - Bondy - Clichy-sous-Bois ne sera toutefois effective que lorsque les villes et les lieux culturels se seront accordés sur les questions financières. C'est pourquoi la mise en place d'un tel itinéraire requiert un certain temps.

La Fontaine aux images est une compagnie en perpétuel mouvement. Elle propose et innove toujours dans un même but : s'ancrer localement pour que les habitants puissent plus facilement accéder à l'art et à la culture.

Aujourd'hui, l'association va connaître de nouveaux changements puisqu'elle part s'installer sur un autre terrain, toujours à Clichy-sous-Bois. L'idée du chapiteau subsiste, mais il sera cette fois en bois, dans le style du Magic Mirror². L'équipe de La Fontaine aux images est satisfaite de ce déménagement, car son nouvel emplacement sera plus central dans la ville et donc plus accessible aux Clichois.

Au vu de cette expérience, il apparaît que l'art et la culture sont des outils utiles aux habitants et à leurs territoires. Afin qu'un dispositif comme celui du chapiteau de La Fontaine aux images fonctionne, il est nécessaire de nouer des partenariats étroits avec les acteurs du territoire pour capter les habitants des quartiers sans pour autant sacrifier l'excellence artistique.

1. La Villa Médicis du 93 est un projet ayant pour but de transformer la tour Utrillo, un bâtiment de treize étages actuellement à l'abandon situé sur le territoire de Clichy-Montfermeil, en un lieu culturel. En 2012, le bâtiment a été racheté par le ministère de la Culture, mais, pour le moment, le projet est en suspend.

2. Il s'agit d'un chapiteau en bois décoré dans le style des années vingt.

*Entretien réalisé par Juliette Demoulin et Candice Vincent
le 12 février 2014 avec :*

• **André Valverde, directeur artistique
de La Fontaine aux images.**

Mise en page : Juliette Demoulin



CENTRE DE RESSOURCES

15, rue Catulienne – 93200 Saint-Denis

www.professionbanlieue.org